

ASSEMBLÉE DE L'ASSOCIATION DE MONTRÉAL DÉPART DU D^r MARC-ANDRÉ ASSELIN

Au cours de l'assemblée générale annuelle de l'Association de Montréal, le **D^r Marc-André Asselin** a livré son testament syndical. Il a rappelé les événements marquants des deux dernières décennies et fait ses recommandations pour l'avenir.

Emmanuèle Garnier



Photo : Emmanuèle Garnier

D^r MARC-ANDRÉ ASSELIN

Le 22 novembre dernier, c'était la dernière assemblée générale du **D^r Marc-André Asselin** comme président de l'Association des médecins omnipraticiens de Montréal (AMOM). Après avoir dirigé l'organisme pendant dix-huit ans et été délégué durant trente-trois ans, le premier vice-président de la FMOQ a annoncé son retrait de la vie syndicale.

Faisant un retour en arrière, le D^r Asselin a présenté son testament politique. Quand il est devenu président de l'AMOM en 1995-1996, l'Association comptait alors 1571 membres en règle. Aujourd'hui, presque 20 ans plus tard, elle n'en comprend que 93 de plus. « Quand on dit que Montréal n'a pas été favorisée depuis des années par l'ajout de médecins, on en a une preuve assez évidente », a souligné le D^r Asselin.

Les effectifs, par ailleurs, vieillissent de manière inquiétante. Les médecins de famille de sexe masculin de Montréal ont en moyenne 57 ans. « C'est énorme ! La moyenne d'âge des omnipraticiens dans l'ensemble du Québec est de 50 ans. Est-ce que cela veut dire que dans cinq ans, à Montréal, presque tous les médecins de famille hommes auront plus de 60 ans ? Il faut se poser des questions. Il

faut aussi s'interroger sur le nombre de médecins que la métropole a eus au fil des années. Je vous laisse avec ces questions. Je ne serai pas là pour y répondre. »

Dès son arrivée comme président de l'AMOM, le D^r Asselin a été élu au Bureau de la Fédération. Le **D^r Renald Dutil**, lui, venait d'être choisi comme président de la FMOQ. « Une belle surprise nous attendait : une diminution de 6 % de l'enveloppe budgétaire des omnipraticiens à cause du déficit zéro du gouvernement Bouchard. Cela a été tout un début. Mais pire que cela, le gouvernement a ensuite mis à la retraite près de 500 médecins et a fermé neuf hôpitaux à Montréal. » Au cours des années suivantes, l'AMOM a ensuite dû affronter le regroupement des CLSC, qui était formé des directeurs de ces établissements. « Ils croyaient encore que les CLSC allaient être la porte d'entrée du système. Cela a été une bagarre assez virulente. »

Puis sont venues les années 2000 et l'approvisionnement du concept d'inscription de la clientèle. Au début, l'idée même révoltait les médecins. « Tranquillement, l'inscription est entrée dans les mœurs. Je pense après coup que cela a été une bonne chose », a indiqué le D^r Asselin. En 2002, la crise de Shawinigan est survenue : un patient meurt après s'être heurté à une urgence fermée faute d'effectifs médicaux. « À la suite de cet événement, l'obligation de faire des activités médicales particulières est passée de dix à vingt ans. »

En 2007, le **D^r Louis Godin** a succédé au D^r Dutil. L'épaulant, le D^r Asselin et les autres membres du Bureau ont travaillé avec ardeur à la valorisation de la médecine familiale. « Cela a été l'un des plus beaux dossiers que nous ayons menés. Il a été important pour les omnipraticiens en général. »

Dans les années 2010, la FMOQ s'est attelée au renouvellement de l'entente générale. L'un des principaux enjeux était le rattrapage de la rémunération des omnipraticiens par rapport à celle des spécialistes. L'accord, même s'il n'a



pas atteint son but initial, a néanmoins permis aux médecins de famille d'obtenir d'importantes augmentations.

« L'autre rêve que j'avais et que Louis a partagé avec moi, c'était celui de revisiter l'entente de 1976. » Aujourd'hui, la nouvelle nomenclature en établissement est adoptée et de nouveaux modes de rémunération sont en train d'apparaître dans plusieurs milieux de pratique. Et puis il y a le dernier dossier : depuis quelques mois la Fédération travaille à l'amélioration de l'accès à la première ligne.

L'AVENIR DE L'AMOM

Prévoyant, le Dr Asselin avait préparé son départ comme président de l'AMOM. Il a mis sur pied, avec le Bureau de l'Association, des comités chargés de se pencher sur des questions importantes : la participation des médecins anglophones, les attentes des jeunes médecins et les stratégies de communication. « Je voulais que l'Association se questionne et se modernise. » Les trois groupes de travail ont maintenant remis leur rapport et fait leurs recommandations.

Le comité sur les médecins anglophones a envoyé un sondage à 327 omnipraticiens de langue anglaise. Le taux de réponse a été élevé : 31 %. « Cela signifie que ces gens-là sont intéressés à participer à la vie syndicale. Il faut aller les chercher », a dit le Dr Asselin.

Les jeunes médecins ont eux aussi reçu un questionnaire de l'AMOM. Quinze pour cent d'entre eux ont répondu.

DEUX OUVRAGES SUR L'HISTOIRE DU SYNDICALISME MÉDICAL

Il y a cinq ans, le Dr Marc-André Asselin a commencé une carrière inattendue : celle d'écrivain. Passionné par l'histoire et l'écriture, féru de médecine et de syndicalisme, il s'est lancé dans la rédaction de deux ouvrages.

En 2011, après trois ans de dur labeur, de recherche et d'écriture, il a publié un livre sur les 50 ans de l'Association des médecins omnipraticiens de Montréal : *La petite histoire d'une grande association*. Il y raconte la fondation de l'organisme, relate les principaux événements qui l'ont marqué et en présente les acteurs-clés.

Puis, quelques mois plus tard, le Dr Asselin entreprend courageusement la rédaction d'un ouvrage encore plus important : *De praticiens à spécialistes en médecine famille – Histoire de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec*. Se penchant sur le demi-siècle d'existence de la FMOQ, il reconstitue l'histoire du syndicalisme des médecins omnipraticiens. À la fois témoin et acteur, il montre de l'intérieur le long parcours des médecins de famille vers la reconnaissance de leur travail tant sur les plans professionnel, financier que social.

Les deux ouvrages recèlent des leçons du passé. Médecins, syndicalistes et négociateurs verront qu'il y a des constantes auxquelles il est difficile d'échapper. « Tout est géré par la politique, affirme le Dr Asselin. Il faut que ce qu'on désire améliorer ait une valeur politique pour que les élus l'acceptent. Tous les retards qu'il y a eu dans les négociations passées s'expliquent par le fait que ce n'était pas rentable pour le gouvernement de faire quoi que ce soit. » La Fédération vit actuellement la même situation... Le Dr Asselin a aussi constaté que l'histoire se répète. Les mêmes problèmes, les mêmes difficultés, les mêmes défis reviennent souvent en boucle.





ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DE L'AMOM

« Je pense qu'on va être capable de bâtir quelque chose grâce à leurs réponses. »

L'Association va aussi s'intéresser davantage aux nouveaux moyens de communication. « On a eu beaucoup de suggestions, a indiqué le président sortant de l'AMOM. Les jeunes attendent juste qu'on soit sur le Web de façon active. Je pense que le fait d'avoir une jeune équipe va nous aider pour ce genre d'activité. »

Mais il y a aussi d'autres problèmes sur lesquels l'AMOM doit se pencher. L'un d'eux est le recrutement. « On n'a pas eu suffisamment de nouveaux médecins pour nous aider, surtout en première ligne, par rapport à l'importance de notre population. Il y a, à Montréal, dix-sept établissements de soins de courte durée, quarante de soins de longue durée et vingt-neuf centres de santé et de services sociaux. C'est sûr que les médecins qui arrivent sont pris par ces établissements. Il n'en reste plus ensuite pour faire le travail en première ligne. » Heureusement, avec l'augmentation des nouvelles cohortes d'omnipraticiens, les renforts deviennent quand même plus importants.

MÉDECINS COMPTANT 50 ANS DE PRATIQUE

L'AMOM a rendu hommage aux médecins qui ont fêté cette année leurs 50 ans de pratique : les D^{rs} **Jean-G. Manzi** et **Jacques Marchand**, qui étaient tous deux présents à la soirée qui a suivi l'assemblée générale, ainsi que les D^{rs} **André Bourret**, **Gilles Liboiron** et **Maurice Legault**.



D^{rs} JEAN-G MANZI, MICHEL VACHON ET JACQUES MARCHAND

Officiellement, le D^r Asselin a quitté son poste de président de l'AMOM le 14 novembre dernier. Le D^r **Michel Vachon**, vice-président, lui a alors automatiquement succédé, puisque les prochaines élections n'auront lieu qu'en 2014. « C'est un honneur pour moi d'être à la tête d'une association comme la nôtre », a indiqué le nouveau président à ses membres. Il a annoncé qu'il continuerait dans la même ligne que son prédécesseur. « Je peux vous assurer que je vais tout mettre en œuvre afin de poursuivre la défense des médecins de Montréal. Nous allons, par ailleurs, mettre en application les recommandations des comités dont le D^r Asselin vous a parlé. » //

TÉMOIGNAGE DU D^r RENALD DUTIL, EX-PRÉSIDENT DE LA FMOQ

Absent à l'assemblée générale annuelle de l'AMOM, le D^r Renald Dutil, ancien président de la FMOQ et de l'AMOM, a fait parvenir une lettre pour rendre hommage au D^r Marc-André Asselin. Le D^r Michel Vachon l'a lue aux membres au cours de la soirée qui a suivi l'AGA.

« L'une des contributions les plus heureuses de ma carrière syndicale fut d'inviter Marc-André à siéger au Bureau de l'AMOM au début des années 1980. Il s'en est suivi plus de trente années d'engagement syndical tant à l'AMOM qu'à la FMOQ. Sa motivation fut exceptionnelle et sans faille pendant toutes ces années pour faire reconnaître l'apport des omnipraticiens de Montréal et de leur Association dans l'organisation du réseau de santé montréalais. Il fut, notamment, un brillant représentant des médecins de famille de Montréal, exigeant avec ténacité que le rôle de ces derniers soit mieux reconnu. Il n'a jamais cessé de rappeler aux instances gouvernementales, mais aussi à celles de la FMOQ, les difficultés spécifiques que doivent affronter les omnipraticiens montréalais.

« Dans les deux volumes qu'il a rédigés sur l'histoire de l'AMOM et celle de la FMOQ, il est humble sur sa propre contribution au syndicalisme médical, mais l'histoire retiendra néanmoins qu'il fut l'un des grands dirigeants de ces organisations. »